



Journal de la Société des Océanistes

134 | 1er semestre 2012

Restitution des têtes tatouées momifiées māori

Atlas de l'Océanie. Continent d'îles, laboratoire du futur de Fabrice Argounes, Sarah Mohamed-Gaillard et al.

Isabelle Leblic



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6677>

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

Pagination : 158-159

ISBN : 978-2-85430-032-1

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Isabelle Leblic, « *Atlas de l'Océanie. Continent d'îles, laboratoire du futur* de Fabrice Argounes, Sarah Mohamed-Gaillard et al. », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 134 | 1er semestre 2012, mis en ligne le 29 juin 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6677>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Atlas de l'Océanie. Continent d'îles, laboratoire du futur de Fabrice Argounes, Sarah Mohamed- Gaillard et al.

Isabelle Leblic

RÉFÉRENCE

ARGOUNES Fabrice, Sarah MOHAMED-GAILLARD et Luc VACHER (avec Cécile MARIN, cartographe), 2011. *Atlas de l'Océanie. Continent d'îles, laboratoire du futur*, Paris, éd. Autrement, coll. Atlas / Monde, 80 p., bibliogr., index, annexes, nombreuses ill. couleurs (cartes, graphiques, schémas, tableaux).

- 1 Le principe de la collection et de ces petits atlas compacts est une double page par chapitre, en permettant au néophyte d'acquérir en peu de temps une vision générale de l'Océanie, pour ce volume, le cinquième continent « marqué par l'insularité » (p. 7). Comme l'annoncent les auteurs en introduction :
- 2 « La réalité océanienne est abordée ici en prenant en compte l'importance de l'histoire précoloniale, le poids des métropoles, l'insertion dans le monde contemporain, les enjeux économiques et stratégiques, et les défis politiques ou environnementaux auxquels le continent océanien fait face. Ce petit atlas se présente comme un livre de bord pour comprendre l'Océanie d'aujourd'hui. » (p. 7)
- 3 En 68 chapitres répartis en cinq parties suivies d'une conclusion, de trois annexes, les auteurs nous présentent dans cet atlas raisonné ce continent d'îles, toujours difficile à représenter vu son ampleur et sa multitude d'îles, en commençant par la carte « *downunder* » – la tête en bas, comme vue dans un miroir posé au pied du planisphère – du monde vu par les Océaniens, apparu dans les années 1970, qui placent non seulement l'Océanie au centre, mais l'Antarctique en haut et l'Arctique en bas. Nous connaissons

depuis longtemps la carte centrée sur l'Océanie, mais peu de lecteurs avaient l'habitude de la voir ainsi en miroir. Nous ne pouvons que féliciter les auteurs de commencer ainsi cet atlas (pp. 4-5).

- 4 La première partie, « l'invention de l'Océanie » (pp. 8-19), aborde six questions. « Quelles représentations pour l'Océanie ? » (pp. 8-9) donne à voir deux cartes différentes exprimant les difficultés rencontrées pour cartographier l'Océanie et son « maillage » entendu en géographie selon « Roger Brunet (*Les mots de la géographie*, 1992) » comme l'« ensemble des filets qui situent les lieux dans les mailles de l'appropriation et de la gestion du territoire »¹ (p. 8). Un tableau et un graphique viennent les compléter pour « représenter la faible importance des terres en Océanie » rapportée aux populations et à leur densité au km² (p. 9). Puis, « Une question de cadrage » (pp. 10-11) propose les différentes représentations en mettant l'Atlantique ou le Pacifique au centre du planisphère, sans oublier « le “trou noir” d'une projection européocentrée » (p. 10). Puis « Une création occidentale » (pp. 12-13) rappelle les découpages historiques opérés par les Européens de la région qui ont abouti à ceux que nous connaissons encore aujourd'hui avec l'Australie en plus, et qui remontent à Dumont d'Urville (1832), entre Mélanésie, Polynésie et Micronésie. « Les Océaniens à la conquête du Pacifique » (pp. 14-15) nous présente les grandes lignes des étapes du peuplement de l'Océanie. Puis, « Une construction mythologique » (pp. 16-17) revient sur les relations pré-européennes qui existaient entre les îles et archipels de ce vaste océan et « Les grandes aires linguistiques » (pp. 18-19) reviennent sur l'importante diversité linguistique de l'Océanie, aujourd'hui « menacée », avec le quart des langues parlées actuellement dans le monde.
- 5 La seconde partie traite de « La construction historique » (pp. 20-31), à travers six autres entrées : « Des Occidentaux dans le Pacifique » (pp. 20-21) qui présentent notamment les expéditions scientifiques françaises et anglaises au XVIII^e siècle et la recherche de nouvelles voies commerciales depuis Magellan. Puis le chapitre « Les premiers échanges (XIX^e siècle) » (pp. 22-23) cartographie tant la « conquête des âmes » que la mise en route d'une économie de prédation occidentale à travers des exemples : une campagne de pêche baleinière ou le « trafic des santaliers en Nouvelle-Calédonie ». Les chapitres suivants présentent l'état de « La prise de possession à la veille de la Première Guerre mondiale » (pp. 24-25), puis la cartographie de la bataille du Pacifique ou de la domination anglo-saxonne dans le Pacifique face à l'empire japonais en décomposition dans « D'une guerre à l'autre » (pp. 24-25). Enfin, cette partie se termine par « Les peuplements issus de la colonisation » (pp. 26-27) et « Une décolonisation tardive » et inachevée (pp. 30-31), avec un regard particulier sur l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie.
- 6 Dans la troisième partie « Un espace riche et attractif ? » (pp. 32-43) sont abordés les points suivants : « Des nations de migrants » (pp. 32-33) avec une mobilité insulaire importante en liaison souvent avec l'histoire coloniale (vers les anciennes métropoles). Ces migrations sont à mettre aussi en regard avec l'« urbanisation paradoxale », importante bien que tardive (pp. 34-35). Puis « L'Océanie dans le commerce mondial » (pp. 36-37) présente les pays d'Océanie face à l'Asie et à l'Amérique du Nord. La cartographie des « économies océaniques » (pp. 38-39) montre que seuls deux pays exportent plus qu'ils n'importent : La Papouasie Nouvelle-Guinée et les Samoa américaines, ce qui illustre bien le fait que ces économies insulaires sont « rarement florissantes ». Dans ce cadre, « Une présence américaine et européenne renouvelée » (pp. 40-41) revient sur les aides au développement de l'Europe, sur l'enjeu stratégique des anciennes colonies pour les anciennes métropoles et sur la présence militaire américaine.

Enfin, « L'influence croissante de l'Asie » (pp. 42-43) nous fait entrer de plain pied dans le *xxi*^e siècle, avec ici comme ailleurs, l'influence grandissante de la Chine.

- 7 « États et pouvoir dans le Pacifique » (pp. 44-55) est le titre de la quatrième partie qui traite d'abord des « enjeux de la terre » (pp. 44-45) avec l'importance des réformes foncières et de la reconnaissance des droits ancestraux avec les exemples des Aborigènes d'Australie, des Maori de Nouvelle-Zélande et des Kanak de Nouvelle-Calédonie. Dans le « Contrôle de l'espace et imbrication des pouvoirs » (pp. 46-47), les auteurs reviennent sur la diversité de statuts des pays océaniques et sur le caractère innovant de plusieurs d'entre eux, en citant Jean-Marie Tjibaou (dans son interview célèbre aux *Temps modernes*, 1985) qui a beaucoup glosé et écrit par ailleurs sur la question de la souveraineté versus l'indépendance :

« C'est la souveraineté qui nous donne le droit et le pouvoir de négocier les interdépendances. Pour un pays comme le nôtre, l'indépendance, c'est de bien calculer les interdépendances. »
- 8 « La souveraineté comme richesse » (pp. 48-49) présente l'indépendance et l'État comme « un élément de puissance dans la compétition politique internationale et dans la mondialisation économique (p. 48) et « une richesse pour les insulaires ». Dans ce contexte, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont une place à part, comme « Les garants de l'ordre et de la bonne gouvernance » (pp. 50-51) en étant les gendarmes du Pacifique mais aussi en intervenant dans le monde entier. Enfin, la zone Asie-Pacifique (APEC) se manifeste par un grand nombre d'« organisations régionales » (pp. 52-53) qui sont ici passées en revue en insistant sur le processus de régionalisation océanique, ce qui conduit les auteurs à présenter en dernier chapitre de cette partie l'« identité océanique » (pp. 54-55), en plein renouveau, notamment à travers le sport.
- 9 Enfin, la cinquième partie, « Les défis de l'espace océanique » (pp. 56-69), traite des questions d'avenir suivantes : « L'enjeu des communications » (pp. 56-57) qui n'est pas des moindres compte tenu de l'espace à couvrir et de la « tyrannie de la distance » et où l'arrivée d'internet représente une véritable révolution ; « Les richesses de l'océan » (pp. 58-59) avec l'importance des zones économiques exclusives (ZEE) et les questions brûlantes de la pêche thonière ; « La réalité du tourisme en Océanie » (pp. 60-61) qui n'est guère florissant ; « Une aire océanique à protéger » (pp. 62-63) encore sous-représentée au patrimoine mondial de l'UNESCO malgré une grande richesse et diversité ; « Un Pacifique dénucléarisé » (pp. 64-65) ; « Le développement durable » finalement « bien peu durable » dans cette région où beaucoup reste à faire (pp. 66-67) et qui fait que plusieurs « [des] États [sont] en voie de disparition » avec les menaces de l'environnement et la présence des premiers réfugiés climatiques (pp. 68-69).
- 10 Après une page de conclusion (p. 71), trois annexes – « Le monde océanique : cadrage » (carte, pp. 72-73), « États et territoires d'Océanie : les données de référence » (tableau, pp. 74-75), « Principales organisations » (sigles et définition, pp. 76-77) –, une bibliographie (pp. 78-79) et sitographie (p. 79) et un court index (p. 80) terminent l'ouvrage.
- 11 Avec une approche pluridisciplinaire (Fabrice Argounes est politologue, Sarah Mohamed-Gaillard historienne et Luc Vacher géographe) et un effort de cartographie appréciable qui renouvellent quelque peu la tradition de l'atlas, ce petit ouvrage mérite de figurer en bonne place dans toute bibliothèque s'intéressant de près ou de loin à l'Océanie. On peut regretter toutefois l'absence d'index et d'études de cas plus poussées qui permettraient d'intéresser un public plus spécialisé. Si l'Australie, la Nouvelle-Calédonie et la Nouvelle-

Zélande reviennent souvent dans les exemples donnés, sans doute en raison des terrains d'études privilégiés des auteurs, on aurait aimé peut-être aussi une plus grande diversité reflétant mieux celle de ce continent du « bout du monde ». Mais on atteint sans doute là les limites d'une telle collection qui se veut grand public et donc ne rentre pas dans les détails.

NOTES

1. Chaque double page comporte une bulle avec une citation en rapport avec le sujet traité.